

ARTS & PRÉHISTOIRE TOIRE



Dossier de presse

MUSÉE
DE L'HOMME

Exposition
16 nov. 2022 — 22 mai 2023
Place du Trocadéro
Paris 16^e

4

ARTS ET PRÉHISTOIRE

La grande exposition temporaire du Musée de l'Homme, ouvre ses portes à partir du 16 novembre 2022.

10

L'ART MOBILIER

Ce premier espace réunit une centaine d'exceptionnels objets ornés, dont certains sont montrés au public pour la première fois.

14

ART PARIÉTAL ET RUPESTRE

Fresques, gravures... à travers toute la planète, les humains ont exprimé leur créativité sur des parois rocheuses et des roches.

20

VÉNUS DE LESPUGUE, LA MUSE ÉTERNELLE

Depuis sa découverte il y a un siècle, la statuette a inspiré de nombreux artistes, présentés ici pour lui rendre hommage.

24

PICASSO ET LA PRÉHISTOIRE

À partir de février, une exposition montre à quel point les résonances sont fortes entre le maître et nos ancêtres.

28

AUTOUR DE L'EXPO

Une programmation culturelle riche et variée, pour tous âges, accompagne la saison Arts & Préhistoire du Musée de l'Homme.

29

LE MUSÉE DE L'HOMME EN CHIFFRES

30

VISUELS POUR LA PRESSE

31

ILS ONT FAIT L'EXPO

SAPIENS, L'ARTISTE



Aurélie Clemente-Ruiz est la nouvelle directrice du Musée de l'Homme. Nommée en avril 2022, elle souhaite ouvrir le musée à de nouveaux publics, et à en faire un lieu de convivialité, de connaissance et de découverte pour tous.

L'art préhistorique n'a jamais été aussi contemporain. Discipline née des découvertes archéologiques faites à partir du XIX^e siècle, l'étude des périodes anciennes fascine toujours. Comment concevoir que des *Homo sapiens*, il y a des dizaines de millénaires, décident, partout sur la planète, de décorer des parois et des objets de leur quotidien ? Mais surtout, pourquoi ? La science permet de mieux appréhender ces difficiles questions, et quelques pistes émergent pour y répondre. Ces humains font société, échangent et structurent une pensée symbolique dont les expressions artistiques retrouvées pourraient être les traces. Ils n'ont pas créé au hasard, ils ont soigneusement choisi les supports, parois ou objets, les matériaux, les techniques de fabrication. C'est un travail réfléchi, construit, organisé. Ces hommes et ces femmes préhistoriques sont de véritables artistes. À travers tout le XX^e siècle et encore aujourd'hui, les artistes modernes et contemporains ne s'y sont pas trompés. Fascinés par ces productions, ils s'en nourrissent pour créer de nouvelles œuvres en résonance avec leur époque. La Vénus de Lespugue reste à cet égard la plus inspirante : depuis un siècle, elle intrigue et influence la création de chaque époque, tantôt femme idéale, tantôt déesse primitive. Picasso deviendra l'un de ses admirateurs, renouvelant avec elle ses propres approches artistiques. La saison « Arts et Préhistoire » propose une plongée au cœur des chefs d'œuvres préhistoriques tout en apportant le regard contemporain des artistes de notre temps. Comme le disait Picasso : « *il n'y a pas de passé ni d'avenir en art* ».

EXPOSITION DU 16 NOVEMBRE 2022 AU 22 MAI 2023

ARTS & PRÉHISTOIRE

À partir de cet automne, le Musée de l'Homme devient musée d'art ! Ses deux expositions principales portent un regard neuf et enthousiaste sur les pratiques artistiques de la Préhistoire... jusqu'à nos jours.

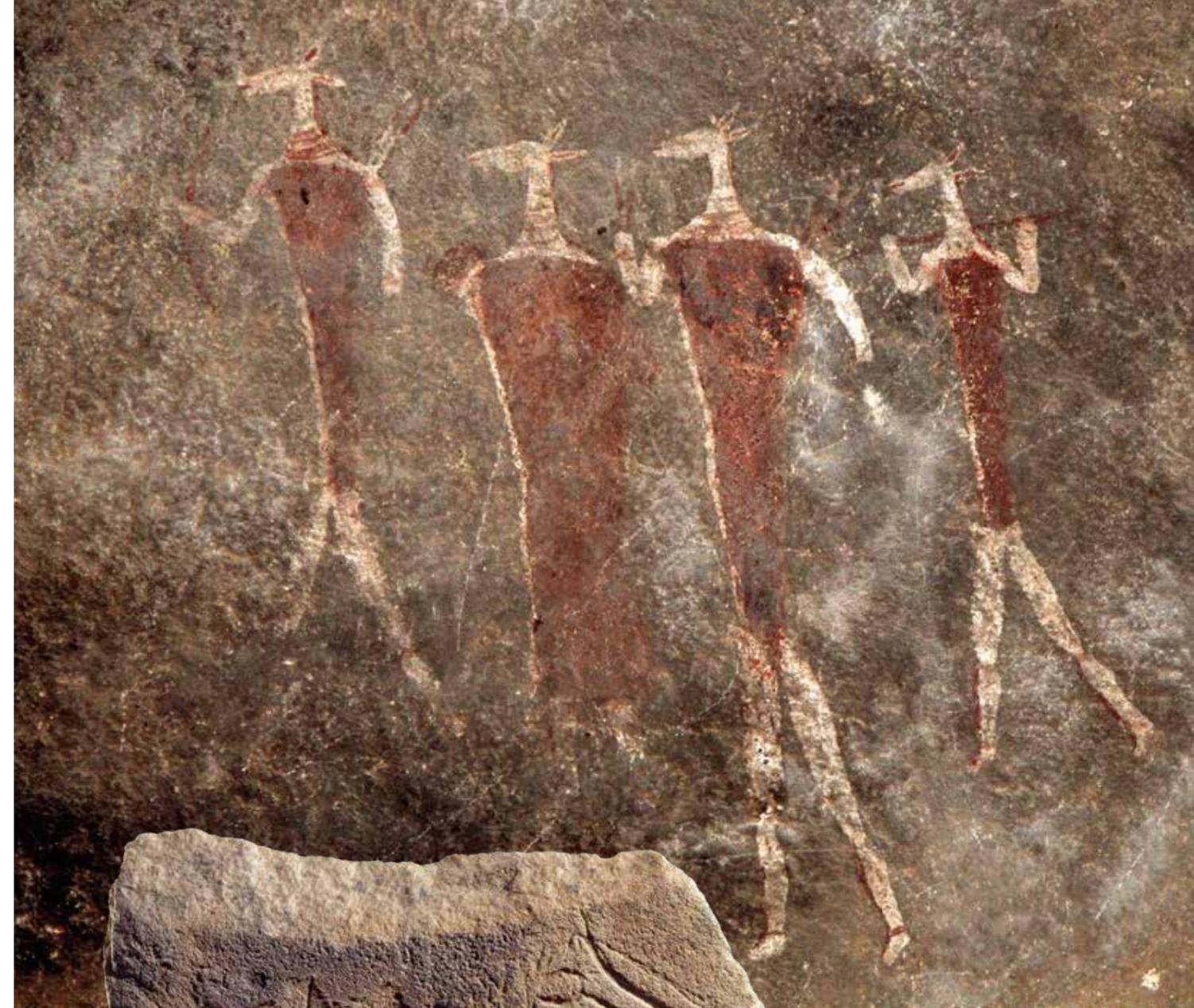
La découverte d'œuvres préhistoriques, à partir du XIX^e siècle, a propulsé les *Homo sapiens* du Paléolithique au rang d'artistes. Des artistes aux intentions impénétrables mais dont les créations sont unanimement reconnues et célébrées.

Les grands aurochs de Lascaux, le groupe des félins de Chauvet, la Vénus de Lespugue, les plaquettes de La Marche, figurent désormais, entre autres merveilles, parmi les icônes incontournables de l'histoire de l'art. On sait aujourd'hui que cet art préhistorique s'est développé partout dans le monde, des grottes de Dordogne aux falaises chinoises de Huashan, des canyons de l'Utah aux abris-sous-roche de la Terre d'Arnhem en Australie. Parois obscures de cavernes, rochers monumentaux en plein air, petits objets du quotidien : tous les types de support

en ont été dotés. Quel que soit l'environnement investi et la technique employée, ces œuvres, datant pour les plus anciennes de plus de 40 000 ans, fascinent par leur âge, séduisent par leur beauté, intriguent par le mystère qu'elles recèlent et constituent une référence universelle pour l'humanité entière. Le Musée de l'Homme programme, à partir du 16 novembre 2022, une saison « Arts et Préhistoire » articulée autour de deux expositions qui mettent en valeur le geste artistique, qu'il soit préhistorique ou contemporain, illustrant la continuité de la création humaine.

D'exceptionnelles œuvres originales

L'exposition « Arts et Préhistoire », (du 16 novembre 2022 au 22 mai 2023), est construite en trois parties. Un premier espace



Des représentations humaines rares et émouvantes

Les représentations humaines sont rares, mais présentes, dans l'art de la Préhistoire. Elles intriguent, comme ce possible groupe de chamanes mi-hommes, mi-animaux, découvert sur la paroi d'un abri-sous-roche à Schaaplaats en Afrique du Sud, ou cet énigmatique profil, au museau presque animal, déchiffré sur une plaquette calcaire du site de La Marche, à Lussac-les-Châteaux dans la Vienne.

Ce morceau de calcaire gravé est majeur en termes scientifiques : daté vers - 17 000 ans, il fait partie d'un ensemble de centaines de plaquettes retrouvées dans cette grotte à partir de 1937, dont plusieurs dizaines représentent des figures humaines, faisant de La Marche un site exceptionnel en Europe.

© Jean-Loïc Le Quellec - © RMN - Grand Palais - Jean-Gilles Bertizzi



Grotte de Lascaux,
Cheval galopant, Panneau
du Grand taureau noir.
© J.-M. Geneste - Centre
National de Préhistoire -
Ministère de la Culture

est consacré à l'art mobilier, c'est-à-dire à ces objets sculptés, gravés ou peints, souvent de petite taille, qui accompagnaient nos ancêtres dans leur vie quotidienne: outils décorés, statuettes, sculptures d'animaux, plaquettes gravées, réalisés en ivoire, en roche, en os, en bois de cervidé... Ces pièces exceptionnelles, toutes originales, issues de différentes collections européennes, sont présentées par thématiques.

La deuxième partie de l'exposition propose au visiteur de s'immerger dans l'art pariétal et rupestre du monde entier, par le biais de l'image: films, projections de photos, installations audiovisuelles, dispositifs interactifs. Dans une ambiance sombre et feutrée, cet espace invite à contempler le foisonnement des œuvres qui ornent les parois et les roches de tous les continents. Enfin, l'exposition se prolonge sur le Balcon des sciences du Musée de l'Homme par un hommage à la Vénus de Lespugue, l'un des plus précieux bijoux de ses collections, découverte il y a tout juste 100 ans. Présentée en majesté dans la première partie de l'exposition, elle est ici revue et réinterprétée

par les artistes qu'elle a inspirés. Réunissant sculptures, installations et œuvres vidéo, ce tour d'horizon auquel participent, entre autres, Yves Klein, Louise Bourgeois, Brassai, Anna Ginsburg et Muriel Décaillet, permet de souligner l'aura de la célèbre Vénus en tant qu'icône de la féminité, aussi bien que la convoitise artistique dont elle fait l'objet depuis sa mise au jour. Une manière de découvrir à quel point Lespugue est devenue symbole de fécondité... artistique!

Picasso et la Préhistoire

En février 2023, une exposition « Picasso et la Préhistoire » viendra compléter cette saison, en montrant dans quelle mesure l'art préhistorique a nourri l'œuvre de celui qui fut subjugué, au début du XX^e siècle, par les découvertes des peintures rupestres, des gravures sur roche, des sites mégalithiques, et des œuvres d'art mobilier paléolithique. Sur 240 m², une quarantaine de peintures, sculptures, dessins, céramiques et galets gravés de Picasso dialogueront avec des œuvres préhistoriques connues de l'artiste. Cette exposition s'inscrit dans le cadre du

L'exposition témoigne de la modernité de la préhistoire, une science pluridisciplinaire au service de l'universalité d'une production d'images »

Patrick Paillet, préhistorien, maître de conférences au Muséum national d'Histoire naturelle, commissaire scientifique de l'exposition

projet « Célébration Picasso 1973-2023 », porté par l'Espagne et la France, qui propose une série d'expositions et d'événements, en Europe et en Amérique du Nord, pour célébrer le cinquantième anniversaire de sa disparition.

Des prêts exceptionnels

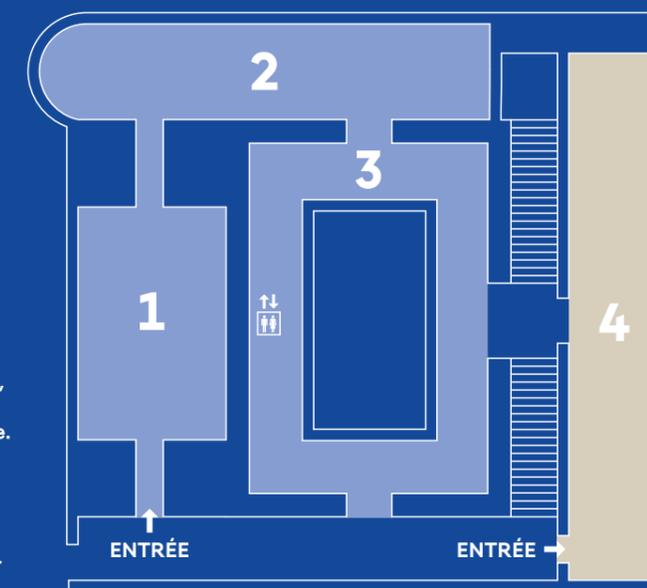
En s'appuyant sur les recherches menées par ses deux commissaires scientifiques, Patrick Paillet et Éric Robert, tous deux enseignants-chercheurs en préhistoire au Muséum national

d'Histoire naturelle (sur le site du Musée de l'Homme), l'exposition puise dans les collections du musée, détenteur de pièces fondatrices de la discipline. Le Musée de l'Homme a en effet contribué à la naissance des champs scientifiques de la préhistoire et de l'anthropologie. Sa collection de préhistoire, constituée depuis le XIX^e siècle et riche d'environ 700 000 pièces en témoigne: elle est l'une des premières collections au monde par la diversité de ses œuvres originales et par l'importance du champ chronologique et géographique qu'elle couvre. L'exposition bénéficie également de prêts exceptionnels consentis par plusieurs institutions européennes, qui permettent de présenter un ensemble d'une richesse et d'une cohérence pratiquement inégalées. Elle donne à voir des icônes de l'art paléolithique, mais aussi des œuvres méconnues, dont certaines, issues de fouilles récentes, n'ont jusqu'à présent jamais été montrées au public.

Plan des expositions

L'exposition principale, « Arts et Préhistoire », (16 novembre - 22 mai), se déploie sur 600 m², découpés en 3 espaces:

- 1 ART MOBILIER**
Le premier espace est consacré aux objets préhistoriques sculptés ou gravés, dont les plus anciens ont 40 000 ans.
- 2 ART PARIÉTAL ET RUPESTRE**
Le second espace nous fait découvrir, via des projections, les fresques peintes et gravées par nos ancêtres autour du monde.
- 3 HOMMAGE À LA VÉNUS DE LESPUGUE**
Le Balcon des sciences présente des œuvres modernes et contemporaines inspirées par la Vénus.



À partir de février l'exposition « Picasso et la Préhistoire » (8 février - 12 juin) s'installe dans un quatrième espace du musée:

4 PICASSO ET LA PRÉHISTOIRE
Sur 200 m², cette exposition montre à quel point le maître espagnol fut fasciné et influencé par les arts dits « primitifs », notamment préhistoriques.

L'art de la Préhistoire est loin d'être figé, le renouvellement des connaissances est constant. La préhistoire est une jeune discipline scientifique

Éric Robert, préhistorien, maître de conférences au Muséum national d'Histoire naturelle, commissaire scientifique de l'exposition

Un message d'universalité

L'exposition « Arts et Préhistoire » met en lumière le génie créatif de nos ancêtres du Paléolithique supérieur, à partir de 40 000 ans avant notre ère, mais aussi de la Préhistoire plus récente, et illustre les liens profonds que les humains du passé entretenaient avec la nature. Source d'inspiration (par la richesse de la faune notamment), elle procure aussi les matières premières et les supports sur lesquels s'inscrivent durablement les toutes premières images de l'Humanité. L'exposition délivre un message d'universalité : le découpage thématique, les champs géographiques et chronologiques explorés, soulignent l'étendue des pratiques artistiques sur la planète au cours de la Préhistoire. Par ailleurs, la mise en regard d'œuvres modernes et contemporaines sur le Balcon

des sciences, en hommage à la Vénus de Lespugue ainsi que dans l'exposition « Picasso et la Préhistoire » illustre la permanence, dans toutes les sociétés, du besoin de représenter, de communiquer et de partager des pratiques symboliques.

Une exposition « tous publics »

« Arts et Préhistoire » s'adresse à tous : amateurs d'art comme passionnés de préhistoire, adultes comme enfants — à qui un programme de médiation culturelle original et ludique est proposé (voir p. 28). Cette découverte est ponctuée de supports didactiques facilitant la compréhension de ces univers si lointains. Les dispositifs numériques apportent des repères, temporels ou géographiques, et aident à mieux appréhender les contextes de production artistique. La scénographie, audacieuse, s'éloigne des codes habituellement utilisés pour la présentation d'œuvres de la Préhistoire. Elle met en valeur la « modernité » confondante des créations présentées et renouvelle l'approche de la discipline. Graphiques grand format rendant lisibles les figures parfois complexes ou les décors miniatures, foisonnement d'images et spécialisation des projections, tout concourt à guider le regard, décrypter les motifs et les styles à partir d'œuvres exemplaires.

Une science en construction

La préhistoire est une discipline scientifique jeune, qui n'est véritablement née qu'à la fin du XIX^e siècle, et qui évolue depuis au gré des découvertes. Si le « terrain » est la source première de la connaissance, de nouveaux

outils et de nouvelles méthodes d'analyse ont, en quelques décennies, révolutionné le récit des origines de l'humain, et affiné l'analyse des productions artistiques de nos ancêtres. La science préhistorique s'appuie

désormais sur l'expertise d'équipes pluridisciplinaires constituées de géologues, anthropologues, éthologues, chimistes et physiciens qui permet de contextualiser les œuvres parvenues jusqu'à nous au-delà des millénaires.



Les préhistoriens utilisent aujourd'hui des méthodes et des techniques qui ont considérablement fait évoluer la discipline. Ici, Éric Robert et Stéphane Petrognani dans la Grotte de la Mouthe, en Dordogne. © E. Lesvignes

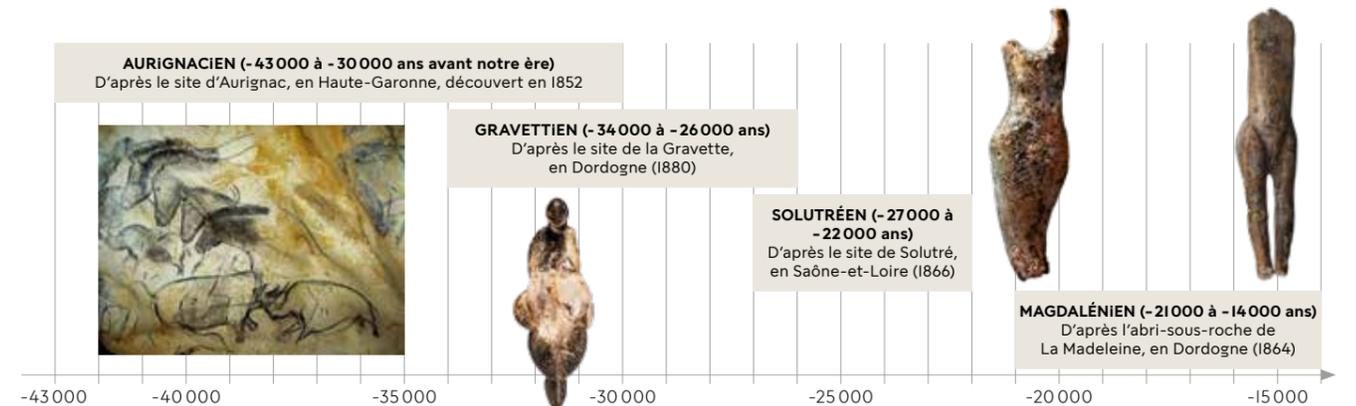
© J. Clottes - CNP - Ministère de la Culture - © MNHN - J.-C. Domenech - © Gobierno de Cantabria - Consejería de Universidades, igualdad, Cultura y Deporte / Pedro Saura Ramos. © MNHN - J.-C. Domenech

Le temps long du Paléolithique supérieur

Le champ chronologique de l'art préhistorique est court au regard de l'histoire de l'humanité (en l'état actuel des connaissances, on estime qu'*Homo sapiens* a émergé en Afrique il y a 200 000 à 300 000 ans), mais très long à notre échelle : les plus anciennes œuvres connues

datent d'environ - 40 000 ans avant notre ère. Dès la fin du XIX^e siècle, les préhistoriens ont tenté d'ordonner ce temps long en découpant le Paléolithique supérieur en grandes périodes. De l'Aurignacien au Magdalénien, la chronologie a été établie d'après les cultures matérielles,

c'est-à-dire d'après les types et les modes de production des outils, notamment les silex, trouvés lors des premières fouilles. Elle perdure par commodité, même si l'on sait que les productions artistiques n'évoluent pas toujours au rythme des productions matérielles.





L'ART MOBILIER

Une centaine d'œuvres originales, issues des riches collections du Musée de l'Homme mais aussi prêtées par des institutions européennes, sont réunies pour la première fois et présentées par thèmes dans la première partie de l'exposition. Des objets fascinants qui nous propulsent dans un vertigineux passé.

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE :
PATRICK PAILLET ET ÉRIC ROBERT
 COMMISSARIAT D'EXPOSITION :
MARIE MERLIN ET MAGDALENA RUIZ MARMOLEJO

C'est une petite plaquette (dite « plaquette de la Marche »), magnifiée dans une vitrine, qui accueille le visiteur. Un simple morceau de calcaire, et pourtant, un trésor inestimable : un visage humain y a été gravé il y a 17 000 ans ! Ce troublant face-à-face entre lui et nous instaure une proximité émouvante avec nos ancêtres et nous rappelle d'emblée que, derrière chaque trait dessiné au charbon sur une paroi, derrière chaque outil décoré ou chaque petite sculpture préhistorique, il y a l'imagination et le geste d'un *Homo sapiens* d'un autre temps. Au-delà des milliers d'années qui nous séparent, cet artiste, homme ou femme, est notre semblable. On l'oublierait presque, tant les visages humains sont rares parmi les œuvres réalisées par les populations préhistoriques, qui ont davantage employé leur talent créatif à représenter des signes géométriques et des animaux, y compris sur des objets. En effet, des dizaines de milliers d'artefacts — armes, outils, parures et objets sans usage connu — ont été découverts sur les sites datés du Paléolithique. Le terme d'art mobilier (c'est-à-dire « que l'on peut transporter ») couvre deux

types d'objets : ceux dits « symboliques », dont la fonction reste inconnue : ce sont les statuettes, les plaquettes, les galets gravés ; et ceux, « utilitaires », dont l'usage a pu être défini (ou supposé), qu'il s'agisse d'armes ou d'outils : propulseurs, harpons, pointes de sagaies, lissoirs, spatules, bâtons percés, baguettes demi-rondes... Certains de ces objets constituaient la panoplie quotidienne de nos ancêtres. À ce titre, ils témoignent des activités des groupes sociaux et de leur culture. La récurrence de leurs décors et leur degré d'élaboration nous interrogent sur le message qu'ils véhiculent. Car même si l'art mobilier peut sembler moins spectaculaire que l'art des cavernes aux yeux du profane, les œuvres en question, de toute beauté, sont le fruit de véritables prouesses techniques.

Des pièces authentiques

Provenant surtout d'Europe (Espagne, Italie, France, Allemagne, Suisse et Pologne), les œuvres d'art mobilier présentées dans l'exposition ont été choisies pour illustrer la diversité de cette pratique artistique en termes de matières, de formes, de décors mais aussi pour leur beauté et leur intérêt scientifique. La Vénus de Lespugue, la Vénus dite « impudique », le mammouth de la Madeleine, la sauterelle d'Enlène, le propulseur dit le « Faon aux oiseaux », le lissoir « au jeune renne marchant »..., ces pièces, miraculeusement parvenues jusqu'à nous, ont constitué des étapes décisives dans la connaissance de l'art paléolithique, confirmant

des hypothèses ou relativisant ce que l'on croyait acquis. Exposées sous vitrine tels des bijoux, elles sont présentées selon des entrées thématiques qui mettent l'accent sur leur statut d'icônes, leur lien à la nature ou encore les contextes archéologiques dans lesquels elles ont été découvertes. Des relevés graphiques leur sont associés, contribuant à leur lisibilité, certains objets étant minuscules ou fragmentaires.

Le thème des icônes

La Vénus de Lespugue, joyau conservé au Musée de l'Homme qui n'était plus présentée au public depuis 2019, et dont on célèbre en 2022 le centenaire de la découverte (voir p. 20), trône dans une vitrine au centre d'un espace dédié aux icônes. Elle est entourée d'une dizaine d'autres représentations féminines iconiques de la Préhistoire, non moins spectaculaires, réunies pour la première fois et regroupées par cultures. Rondes et généreuses (dans le style gravettien, qui domine entre - 34 000 et - 26 000 ans) ou filiformes et schématiques (dans le style magdalénien, entre - 21 000 et - 14 000 ans), ces représentations de femmes s'écartent de tout réalisme anatomique. Les premiers préhistoriens les ont qualifiées de « Vénus », du nom de la déesse romaine de la beauté, sans que l'on sache en réalité de quel message elles sont porteuses. Sont-elles des portraits ? Des symboles de féminité ou de fécondité ? Elles ont, quoi qu'il en soit, été produites en nombre sur l'ensemble du continent européen

Ce lissoir, issu d'une côte de grand ongulé et gravé de trois animaux, provient de l'abri de Laugerie-Basse, en Dordogne, dans lequel de nombreux objets d'art mobilier ont été trouvés.
 © MNHM - J.-C. Domenech

La diversité des expressions, en termes de contenus, de compositions, d'approches et de styles, recèle un grand potentiel de messages »

Éric Robert, préhistorien, maître de conférences au Muséum national d'Histoire naturelle, commissaire scientifique de l'exposition

entre - 40 000 et - 14 000 ans. Une carte de l'Europe indique les sites et les dates de découverte d'une trentaine de ces statuettes. Elle permet de visualiser la diffusion des styles, la transmission des gestes entre des territoires parfois éloignés, preuve de l'existence de courants, voire « d'écoles » artistiques. D'autres représentations, centrées sur les organes sexuels, complètent cette évocation de l'humain, avec des bâtons en forme de phallus, et surtout des vulves et des triangles pubiens gravés.

Les matières fournies par la nature

Pour les artistes de la Préhistoire, la nature est d'abord pourvoyeuse de supports. Une omoplate ou un bois de renne, une mandibule de cheval, une phalange de bovidé, une défense de mammoth, des fragments de schiste, de grès, de calcaire, un galet... Le monde animal et l'environnement minéral fournissent la matière première. Une vitrine présente une vingtaine d'œuvres classées selon la typologie des matériaux à partir desquels elles ont été façonnées, et des échantillons sont proposés au toucher pour rendre perceptibles ces matières. On découvre ensuite que le support n'est pas neutre : les propriétés physiques et la forme des matériaux choisis induisent un usage, un décor et sûrement une intention. Le bois de renne, par exemple, offre une ramification, et le squelette des animaux constitue un réservoir inspirant de formes : l'os hyoïde (au-dessus du larynx) constitue le contour idéal pour figurer une tête de cheval. Quant aux plaquettes de schiste, elles offrent des surfaces planes, parfaites pour graver. La diversité des productions artistiques et

le savoir-faire très maîtrisé de leurs auteurs se lit dans les œuvres en ivoire minutieusement sculptées, dans le ciselage d'un bois de renne ou dans la gravure d'un fragment de roche.

Un bestiaire omniprésent

L'animal occupe une place prépondérante dans l'art de la Préhistoire. Si ses représentations ornent de façon monumentale les parois des grottes, elles s'inscrivent aussi en miniature sur les pièces d'art mobilier. Une vitrine met particulièrement en valeur l'importance de la faune représentée artistiquement, mettant en scène une procession animale, classée selon l'importance que nos ancêtres préhistoriques leur accordaient. Ces chefs-d'œuvre stupéfiants par leur âge et leur modernité stylistique, nous renseignent sur la faune de l'époque. Le cheval a-t-il toujours été là ? Le mammoth laineux vivait-il à la même époque que l'ours des cavernes ? Si l'animal est partout présent au Paléolithique supérieur, la faune représentée n'est pas identique en tous lieux. Pendant 30 000 ans, elle varie selon les périodes climatiques et les environnements naturels. Une fresque graphique met de l'ordre dans ce monde animal et fait le lien entre la faune existante et ses représentations, qui ne reflètent ni l'abondance naturelle des espèces ou leur importance dans le quotidien des populations, ni leur anatomie exacte — tout en témoignant de l'excellente connaissance que les artistes avaient des animaux.

La beauté du quotidien

Quatre vitrines présentent ensuite des outils décorés : lissoirs, propulseurs, baguettes demi-rondes, ainsi que galets peints ou gravés. Ces pièces de grande qualité ont été sélectionnées pour la finesse et la richesse de leurs décors. Certains outils figurent des scènes animées, comme le propulseur aux bouquetins affrontés d'Enlène ou le « Faon aux oiseaux » du Mas-d'Azil. Les baguettes demi-rondes, dont l'usage n'est pas clairement élucidé, portent essentiellement des volutes, des lignes brisées, des croisillons, des zigzags, des chevrons, des quadrillages voire des décors spiralés, dont l'exécution témoigne elle aussi d'une grande maîtrise technique.



1

2

3

Les familles de Vénus

Ces figures féminines sculptées (dont une dizaine sont exposées) présentent des styles différents. Les Vénus gravettiennes (- 34 000 à - 26 000 ans), sont tout en rondeurs, comme celles de Lespugue (1) et de Tursac (3), tandis que la silhouette des Vénus magdaléniennes (- 21 000 à - 14 000 ans) est longiligne, comme celle de la Vénus dite Impudique (2).

L'aurochs rayonnant

La plaquette de schiste de « l'Aurochs rayonnant », gravée il y a 14 000 ans, a été découverte dans l'abri-sous-roche du Rocher de l'Impératrice, à Plougastel-Daoulas, en 2013. C'est la première fois que cette œuvre, parmi les plus anciennes trouvées en Bretagne, est présentée au public.

La sauterelle d'Enlène

C'est une singularité dans l'art préhistorique : alors que les insectes n'y sont que très rarement représentés, ce fragment d'os magdalénien retrouvé dans la grotte d'Enlène (Pyrénées), arbore, sur une de ses faces, une très réaliste sauterelle.

Le bâton de Montgaudier

Découvert en Charente en 1887, ce bâton percé en bois de renne, daté d'environ - 17 000 ans, est exceptionnel par la qualité de son décor gravé : on y reconnaît deux phoques remarquablement exécutés, un saumon, deux serpents et un ou deux bouquetins.



L'ART PARIÉTAL & RUPESTRE

La seconde partie de l'exposition dresse un panorama mondial de l'art pariétal et rupestre. Des Amériques à la Chine, de l'Afrique à l'Australie, elle propose une multitude d'images au pouvoir de séduction intact et au message impénétrable.

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE :
PATRICK PAILLET ET ÉRIC ROBERT
COMMISSARIAT D'EXPOSITION :
MARIE MERLIN ET MATHILDE BEAUJEAN

C'est la dimension la plus spectaculaire mais sans doute la plus mystérieuse des pratiques artistiques de la Préhistoire : l'art pariétal (de « paroi », qui fait référence à l'art des cavernes) et rupestre (de « rocher », qui désigne plutôt les œuvres réalisées en plein air). Sur tous les continents, et dans des paysages très variés, on observe sur les parois des grottes et sur celles des corniches, des peintures, gravures et dessins préhistoriques, souvent de grande envergure. C'est cette universalité et cette diversité que l'exposition s'attache à montrer, au-delà des images bien connues des grottes de Lascaux et Chauvet. Ces œuvres ne pouvant, par nature, être déplacées, l'exposition prend le parti scénographique de l'évocation, au moyen d'images (vidéos, photos, projections lumineuses, animations...), qui révèlent ces créations. Un important

corpus est présenté, structuré par thèmes : le lien qui unit les œuvres à leur environnement naturel, l'universalité des motifs de cette production artistique mondiale, l'incroyable richesse des techniques utilisées, et l'existence de styles artistiques, transmis et partagés par des groupes.

Un panorama spectaculaire

En parcourant cette partie de l'exposition, le point de vue du visiteur progresse petit à petit : il se place d'abord à l'échelle de la Terre, avec un dispositif montrant les implantations connues de sites sur tous les continents. Il est ensuite entraîné dans un voyage vers les sites ornés indonésiens, portugais, colombiens ou chinois, à travers des prises de vues aériennes, réalisées pour certaines à l'occasion de l'exposition. Puis, le point de vue se resserre : l'exposition guide le regard vers un corpus d'œuvres phares ; l'amène à se focaliser sur les spécificités des styles ; à décrypter une œuvre choisie et enfin, dans un ultime mouvement de zoom, à observer les petits détails du tracé de la jambe d'un cheval. Les œuvres phares sont présentées sur une installation audiovisuelle grand format qui immerge le visiteur dans un foisonnement d'images, poétique et surprenant. Vidéo-projetées sur des facettes inclinées évoquant une paroi imaginaire, ces images émerveillent par leur force, leur diversité et par la grande liberté de leurs styles artistiques. Au-delà des

frontières temporelles ou géographiques, ces œuvres d'art réunies semblent ici faire œuvre commune. Elles sont présentées par typologies de motifs, illustrant les grands thèmes de l'art préhistorique : les animaux (une faune diverse, peuplée aussi bien de girafes, d'éléphants, de baleines, de bisons et de mammouths) ; les signes géométriques (points, traits, lignes, cercles ou triangles), isolés ou associés à des représentations figuratives, qui restent indéchiffrables ; les figures humaines, rares, sous forme de silhouettes entières ou de parties du corps ; et enfin les empreintes de mains, positives ou négatives. Une mise en scène didactique contribue à rendre lisible cette pluralité d'images. En jouant sur les modes d'apparition des figures, sur les effets

Représentation humaines, mains, signes et, surtout, animaux, sont les grandes inspirations des artistes préhistoriques.
© Jean-Loïc Le Quellec
© J. Clottes - Centre National de Préhistoire - Ministère de la Culture

Des chefs-d'œuvre en sursis

La science de la Préhistoire a été ponctuée d'événements fondateurs. Les découvertes d'Altamira (Espagne) en 1878, de Lascaux en 1940, de Chauvet en 1994, de Sulawesi (Indonésie) en 2017 ont bousculé les connaissances et émerveillé le public. Protégées pendant des millénaires, les grottes ornées ont toutefois subi les effets dévastateurs de leur ouverture au monde : micro-organismes, dégradations, montée des eaux... Leurs reconstitutions permettent aujourd'hui aux amateurs d'accéder à ce patrimoine de l'humanité.

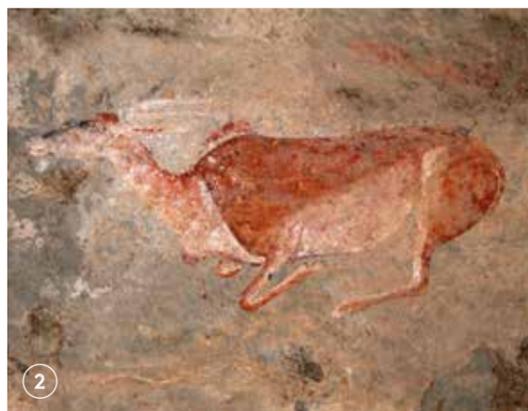
La diversité de la faune mondiale

Les figures animales constituent l'essentiel des représentations pariétales et rupestres. Ce bestiaire est d'une grande richesse tant en termes d'espèces que de techniques et de styles. Les animaux s'offrent à toutes les formes d'expression (gravures, dessins, peintures). ils ne sont pas traités comme des planches d'anatomie mais des œuvres singulières dont on ne peut qu'admirer l'esthétique.

On trouve une grande quantité de chevaux en Europe (1), mais aussi des antilopes en Afrique du Sud (2), des baleines en Corée (3), des éléphants en Libye (4), des porcins en Indonésie (5) et des crabes au Brésil (6) !



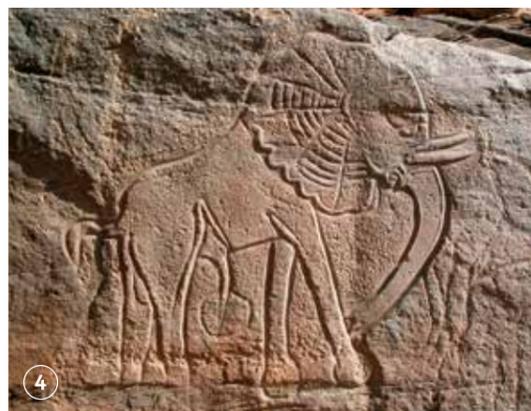
© N. Aujoulat - CNP - Ministère de la Culture



© Jean-Loïc Le Quellec



© Jean-Loïc Le Quellec



© Jean-Loïc Le Quellec



© Maxime Aubert



© Jean-Loïc Le Quellec

de nombre, des rapprochements se dessinent, donnant à voir la similarité ou la diversité de traitement d'un même thème, soulignant l'exceptionnalité de certains sujets.

En plus d'un siècle de découvertes, les bases de données des préhistoriens se sont remplies de milliers de représentations : des simples traits aux fresques les plus élaborées, nombre d'entre elles ont été inventoriées, photographiées, numérisées, examinées sous des angles variés et au moyen d'outils et de logiciels toujours plus perfectionnés. Ce corpus, sans cesse alimenté, a permis de faire émerger de grandes tendances. Ce sont en

effet les chevaux, les bovinés (bisons et aurochs), les cervidés (cerfs, biches, rennes), les bouquetins et les mamouths qui dominent. On trouve aussi quelques rares félins, ours, et rhinocéros laineux. Encore plus rares sont les oiseaux, les insectes ou les animaux marins. La grotte Cosquer, à Marseille, abrite ainsi des phoques et des pingouins, témoins d'un biotope et d'un climat méditerranéens très différents de ceux d'aujourd'hui. Les sites des autres régions du monde ont été moins systématiquement recensés, mais on rencontre des tapirs sur les parois du Brésil, des autruches et des félins en Afrique, des baleines au Chili ou en Corée du Sud, et de nombreux poissons en Chine ou en Australie. Un bestiaire qui n'est pas représentatif de la réalité de la faune existante : les espèces animales représentées sont sélectionnées selon des critères qui nous échappent.

À la découverte des styles

L'appellation « arts de la Préhistoire » recouvre des réalisations qui s'étirent ainsi sur des dizaines de milliers d'années et s'étendent à toute la planète. Mais comment ces productions ont-elles évolué ? Sont-elles restées identiques pendant 40 000 ans ? Pas à pas, au gré des découvertes, les préhistoriens ont affiné la chronologie des œuvres, et ont pu distinguer des techniques, des styles

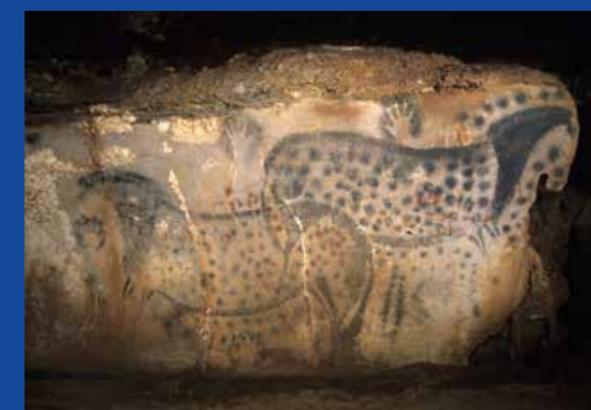
propres à des périodes données. Une tâche délicate. Car il est difficile de dater directement le matériel artistique, sauf lorsque les dessins sont réalisés avec des matières ou des liants organiques, comme le charbon de bois, qui permettent d'employer la technique du carbone 14. Quand la mesure directe n'est pas possible, les préhistoriens peuvent parfois procéder par recoupement, par exemple en datant les calcites recouvrant les œuvres, ou en observant et comparant les compositions graphiques, les associations animales, ou certains détails stylistiques de figures récurrentes. Les chevaux, notamment, présentent selon les époques des formes d'encolure, de crinière ou de chanfrein (la partie de la tête située entre les yeux et les naseaux) caractéristiques. Autrement dit, des « styles » artistiques ont toujours existé, et l'exposition permet d'en prendre la pleine mesure, notamment grâce à un dispositif interactif et pédagogique, qui propose au visiteur de classer différentes œuvres par styles. Ces styles furent créés et entretenus dans des contextes environnementaux et sociaux spécifiques à des groupes humains, dans des territoires donnés. On constate clairement qu'ils ne s'inscrivent cependant pas dans une évolution stylistique qui irait du plus simple au plus sophistiqué, du plus schématique au plus naturaliste et détaillé, comme on le pensait encore au siècle dernier.

Les artistes paléolithiques nous donnent à voir des images qui sont toujours des visions personnelles (ou collectives ?) des animaux »

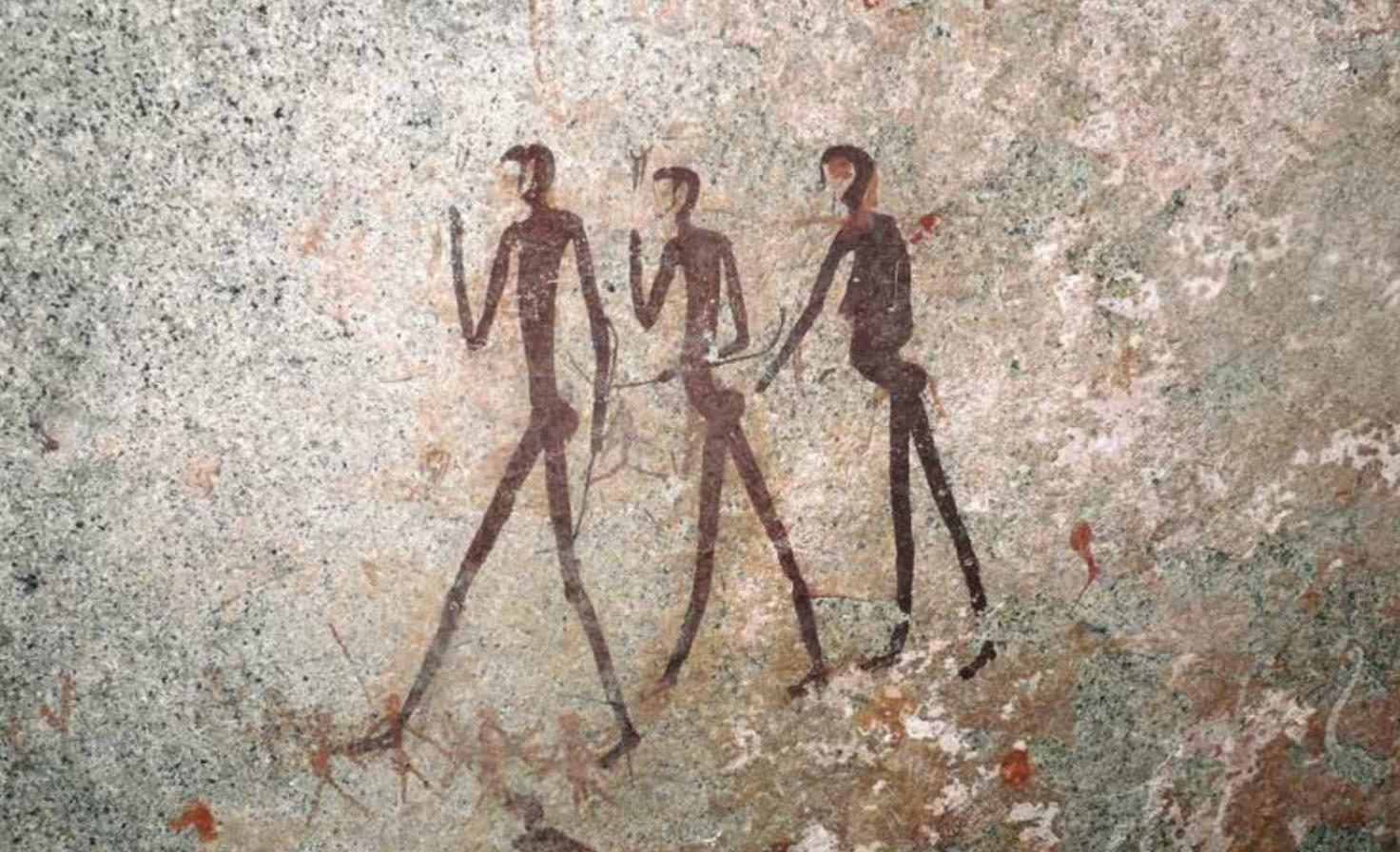
Patrick Paillet, préhistorien, maître de conférences au Muséum national d'Histoire naturelle, commissaire de l'exposition

Quand la paroi inspire l'artiste

Pour dynamiser leurs créations et créer des effets de perspective, les artistes de la Préhistoire ont exploité les matières et les formes naturelles (concavités, convexités, fissures, angles) des parois. Quatre œuvres d'art, sélectionnées pour illustrer le lien fort qui unit œuvre et paroi, sont recrées dans l'exposition par vidéoprojection sur des supports en volume, simulant les surfaces originales : l'image apparaît progressivement, mettant en scène la façon dont l'artiste s'est servi des creux et des volumes de sa paroi. Pour figurer un oiseau dans la grotte d'Altxerri (pays basque espagnol), l'artiste a simplement tracé un cercle pour l'œil et quelques traits au niveau du bec et du ventre. Pour représenter un bison au pied d'une paroi de la grotte de Niaux (Ariège), un autre a utilisé quatre cupules, ces petits creux naturels formés par les gouttes d'eau tombant au sol, afin de figurer l'œil de l'animal. À Chauvet, l'angle d'une paroi devient le support du bison et permet de faire apparaître la tête de face et le corps de profil. Dans la grotte du Pech Merle (Cabrerets, Lot), une paroi de 4,50 m de longueur, légèrement inclinée et détachée de la roche offrait un cadre propice à la réalisation d'une grande fresque. Elle présente deux chevaux dos à dos, tachetés de noir et d'ocre rouge, datés de - 25 000 ans, dits « Chevaux ponctués ». L'image est sophistiquée tant par le soin apporté à la robe des chevaux que par sa composition : la tête du cheval de droite épouse la découpe de la paroi, et un effet de perspective est obtenu par la petitesse des têtes rapportées aux corps.



© Centre de Préhistoire du Pech Merle - P. Cabrol



Anthropomorphes (dont une femme et deux archers), et antilopes. Brandberg (Namibie)
© Jean-Loïc Le Quellec

En effet, la découverte des fresques de la grotte Chauvet, en 1994, a mis un terme à l'idée d'une progression ascendante de l'art, émise notamment par André Leroi-Gourhan, l'une des grandes figures de la science préhistorique. À Chauvet, les plus anciens chefs-d'œuvre remontent à - 36 000 ans, or la qualité esthétique des figures est comparable aux compositions de Lascaux, réalisées vers - 19 000 ans. Pour bien prendre la mesure de cette échelle de temps, il faut se dire qu'il y a autant de temps écoulé entre les artistes de Chauvet et ceux de Lascaux, qu'entre ceux de Lascaux... et nous !

Le foisonnement d'images qui constitue l'art paléolithique, avec sa pluralité d'expressions, de formes, de combinaisons graphiques, doit s'interpréter avec prudence »

Éric Robert, préhistorien, maître de conférences au Muséum national d'Histoire naturelle, commissaire scientifique de l'exposition

Une palette réduite mais ingénieuse

Les artistes du Paléolithique ont utilisé de multiples procédés, parfois combinés : le dessin au trait noir, la peinture estompée, ponctuée, soufflée ou au pochoir, le remplissage en teinte unique rouge ou noire, la gravure, la sculpture, le modelage... Des indices permettent de préciser si le travail a été effectué à la main, au doigt, avec un bâton, un pinceau végétal, un tampon en poil, ou encore un morceau de pierre ou d'os. Un choix qui dépend bien sûr du support adopté : la tendre argile se modèle au doigt, le calcaire se sculpte, les roches dures ne s'incisent qu'au silex, la calcite à grain fin se peint comme une toile... La nature pourvoit les outils mais aussi les colorants, qui proviennent principalement de matières d'origine minérale, réduites en poudre ou utilisées en bloc : hématite et ocre pour les teintes chaudes, limonite ou argile pour les jaunes et les bruns, oxyde de manganèse pour les noirs, qui s'obtiennent également avec des charbons d'os ou de bois. Si la palette des couleurs est réduite, l'épaisseur du trait, les différents mélanges, les concentrations et les crémations permettent d'obtenir les nuances et les effets recherchés.

Une fois ces techniques et ces styles en tête, le visiteur pourra donner libre court à sa fibre créatrice, sur les murs du musée, transformés en fresque interactive pour l'occasion !

Des messages impénétrables

Les productions graphiques de la Préhistoire constituent un langage dont le message nous échappe et dont le mystère nourrit nos imaginaires. La « scène du puits » de la grotte de Lascaux en est un exemple emblématique, mis en avant dans l'exposition par un film pédagogique qui rend compte des tentatives des scientifiques de percer son secret depuis des décennies. Difficile d'accès, car située dans un puits au niveau inférieur de la grotte, cette scène représente une interaction entre un homme et des animaux (un bison, un rhinocéros et un cheval), situation singulière dans l'art pariétal. L'homme est intrigant : silhouette schématique dotée de mains à quatre doigts et d'une tête d'oiseau, il semble raide comme un cadavre, et son sexe est en érection. « *Un homme oiseau culbuté par un bison qu'il vient d'éventrer et qui perd ses entrailles* », décrit l'abbé Breuil en 1952. « *Le bison et l'homme-oiseau unis dans l'approche de la mort* », perçoit Georges Bataille (*Les larmes d'Eros*, 1961). La composition semble en effet raconter une histoire. Mais laquelle ? S'agit-il d'un tragique accident de chasse ? L'homme est-il tombé à la renverse sous l'attaque d'un bison qu'il aurait transpercé de sa sagaie ? Aurait-il écopé d'un coup mortel en voulant intervenir lors d'une lutte entre le bison et

le rhinocéros ? Aucune blessure n'est pourtant visible. Le bison qui, lui, semble perdre ses entrailles, est-il agressif ? Le rhinocéros est-il impliqué ? Si l'on regarde la scène autrement, on peut voir non plus un homme au sol, mais un chamane debout, en transe, portant un masque d'oiseau et un propulseur doté d'un oiseau stylisé.

Plus de 60 hypothèses

Cette illustre scène a donné lieu à de multiples interprétations : plus de 60 hypothèses* ont été formulées depuis le milieu du siècle dernier, témoignant de la résistance de l'art préhistorique à nous délivrer son sens. Comment analyser une telle séquence graphique ? Que regarder ? Sous quel angle ? Comment décrypter le scénario d'un dessin daté de 19 000 ans ? À défaut de savoir pour qui et pourquoi cette scène a été peinte, les préhistoriens la décortiquent en croisant observations, analyses et

expertises : le style, les matières, la configuration de la scène, la comparaison avec d'autres associations, l'éthologie des animaux (le rhinocéros aurait les oreilles pointées vers l'avant en signe d'agressivité...) sont passés au crible. Par certaines datations, la scène du puits est rattachée au tout début du Magdalénien (vers - 20 000), mais des analyses fines (l'étude des pigments, la composition, la mesure de l'épaisseur de la couche picturale) semblent indiquer que le rhinocéros n'a pas été exécuté avec la même préparation. Est-il étranger à la scène ? Comme le souligne Patrick Paillet dans *Qu'est-ce que l'art préhistorique ?* (Paris 2018, CNRS éditions), « *le corpus des images de la Préhistoire est si vaste, si complexe et si diversifié, en Europe et dans le monde, qu'il restera pour longtemps encore une matière à réfléchir presque inépuisable.* »

**L'Homme de Lascaux et l'énigme du puits*, de Jean-Loïc Le Quellec, ed. Tautem.



La « Scène du puits » de Lascaux est une des rares fresques semblant raconter une histoire... Mais son sens nous échappe !
© N. Aujoulat - Centre National de Préhistoire - Ministère de la Culture

VÉNUS DE LESPUGUE, LA MUSE ÉTERNELLE

La Vénus de Lespugue, incontournable icône de l'art de la Préhistoire, a été mise au jour en août 1922. À l'occasion du centenaire de sa découverte, le Musée de l'Homme célèbre cette statuette emblématique de l'époque gravettienne, dont les formes fascinantes ont alimenté de nombreux écrits et inspiré les artistes modernes et contemporains.

COMMISSARIAT D'EXPOSITION :
MARIE MERLIN

Une délicate « dérestauration »

Fin 2020, la Vénus de Lespugue a été soumise à une étude détaillée, basée sur l'examen des documents d'archives et sur de nouvelles images scientifiques, révélant sa structure interne et sa fragilité. Puis les restauratrices Juliette Levy-Hinstin et Agnès Cascio ont opéré, en 2021, une restauration minimale, ou plutôt une « dérestauration », dont l'objectif était de remettre la Vénus dans l'état qui était le sien à son arrivée au Muséum, en 1922. À l'aide de scalpels, les restauratrices ont soigneusement retiré les résidus des substances employées à l'époque pour réaliser les moulages. Reste désormais à lui offrir la plus grande stabilité (thermique, mécanique...) possible et la doter d'un socle qui la présentera désormais couchée, légèrement inclinée.

Elle doit sa « renaissance » et sa célébrité à un coup de pioche. Un coup de pioche à la fois heureux, puisqu'il l'a sortie de 27 000 ans d'oubli, et malheureux, puisqu'il l'a brisée en plusieurs morceaux, dont onze ont pu être retrouvés.

C'était le 9 août 1922, à quelques mètres de l'entrée de la Grotte des Rideaux, à Lespugue (Haute-Garonne), lors de fouilles menées par l'archéologue René de Saint-Périer et sa femme Suzanne de Saint-Périer. La statuette gisait à 15 cm de profondeur, dans un foyer paléolithique dont les oxydes de manganèse l'avaient noircie au fil des millénaires. Conscient de l'importance de leur découverte, les Saint-Périer en firent don au Muséum national d'Histoire naturelle, où la statuette, sculptée sur toutes ses faces dans de l'ivoire de mammoth, et haute de 14,7 cm, fut reconstituée. Un siècle plus tard, elle reste l'un des plus précieux bijoux des collections du Musée de l'Homme, qu'elle a intégrées en 1939. Elle y est devenue un inépuisable sujet d'études scientifiques. Dans le même temps, hors des murs du musée, elle a conquis et inspiré les artistes. Artistes modernes et contemporains sont donc invités à célébrer le centenaire de la découverte de cette extraordinaire muse, dans un espace dédié de l'exposition « Arts et Préhistoire ».

Un dialogue par-delà les âges

Des sculpteurs, mais aussi des peintres, des plasticiens, des poètes et même des vidéastes, subjugués par la Vénus, entrent ici en dialogue avec le formidable artiste paléolithique qui lui a donné corps. Car par-delà les millénaires, elle éblouit par sa perfection plastique, la pureté de ses formes, l'élégance de ses proportions et la beauté de sa matière. Inspiré par cette dernière, Gabriel Sobin, sculpteur franco-américain né en 1971, a réinterprété la statuette sous plusieurs formes (abstraites et figuratives),



Totem, de Muriel Décaillet,
2015 (textile, bois et socle
en pierre)
© Olivier Pasqual -
ReproSolution



Lespugue, poème de Robert Ganzo, illustré par des lithographies d'Ossip Zadkine. 1966. Prêt de la Fondation Lorenzo Padilla. © Fondation Lorenzo Padilla

Femme. Louise Bourgeois. Bronze patiné au nitrate d'argent, 2005. © Courtesy Galerie Karsten Greve, Paris, Köln, St. Moritz - Christopher Burke, New York - The Easton Foundation, New York

Vénus. Gabriel Sobin. Pierre volcanique sur une base en cèdre, 2020. © The spaceless Gallery, Paris

et en utilisant différents minéraux (albâtre, onyx, pierre volcanique) qui, tous, traduisent une façon de regarder l'œuvre originale. Un marbre noir et un galet sculptés de Brassai, ainsi que deux plâtres de Jean Arp, font écho à ces formes féminines épurées qui émergent de la Préhistoire et leur offrent de nouvelles perspectives créatrices. Touché par la grâce de la statuette, le poète Robert Ganzo, qui en possédait l'un des premiers moulages, dédie en 1966 à la femme qu'il aime, Léona Jeanne, un puissant poème nommé *Lespugue*, illustré par des eaux-fortes du sculpteur Ossip Zadkine. D'autres artistes, et en particulier des artistes femmes, se sont inspirés des Vénus paléolithiques pour interroger les notions de féminité ou de maternité. La sculptrice Louise Bourgeois, notamment, dont toute l'œuvre questionne la place de la femme, exprime sa vision d'un archétype féminin par un clin d'œil aux déesses-mères archaïques, avec une sculpture en bronze de femme enceinte sans bras ni visage, haute d'une quinzaine de centimètres — la taille de Lespugue. C'est aussi cette question de l'enfantement qui traverse le travail de l'artiste genevoise Muriel Décaillet (née en 1976), dont une statue, *Totem*, réalisée en différentes matières textiles, et une série de cinq statuettes évoquant les formes de Lespugue, sont présentées. L'une d'elles, réalisée à partir de cheveux perdus par l'artiste suite à la naissance de son enfant, explore ce lien fécond entre accouchement biologique et

artistique. L'exposition réunit également des œuvres de l'artiste belge Laure Prouvost (née en 1978), des installations des Mountincutters (nés en 1990), et une création d'Yves Klein, qui dans les années 1950, a paré de son fameux bleu une Vénus miniature.

Un phénomène de société ?

L'influence de la Vénus de Lespugue dépasse aujourd'hui le champ artistique. En cette époque où l'idéal féminin de minceur est remis en question jusque dans les campagnes publicitaires, à l'heure où le « body positive » et l'acceptation de soi sont revendiqués, ses formes opulentes résonnent avec celles des nouveaux canons de la beauté. Projeté dans l'exposition, le film *What is Beauty*, de la réalisatrice britannique Anna Ginsburg, décline l'évolution des critères de la beauté au cours des âges, du Paléolithique à l'ère d'Instagram, et la transformation des corps féminins sous la pression d'idéaux imposés. Réalisée en 2018, cette vidéo de moins de 3 minutes a été vue plus de 15 millions de fois ! C'est aussi pour s'éloigner des canons de la minceur que le styliste américain Thom Browne proposait dans sa collection printemps-été 2018 un modèle doté de trois paires de seins et de fesses proéminentes qui n'est pas sans rappeler l'audace des formes de la Vénus de Lespugue. Une audace à laquelle cette jeune centenaire de 27 000 ans, doit probablement son statut d'éternelle avant-gardiste.

Une œuvre fascinante... à tous points de vue

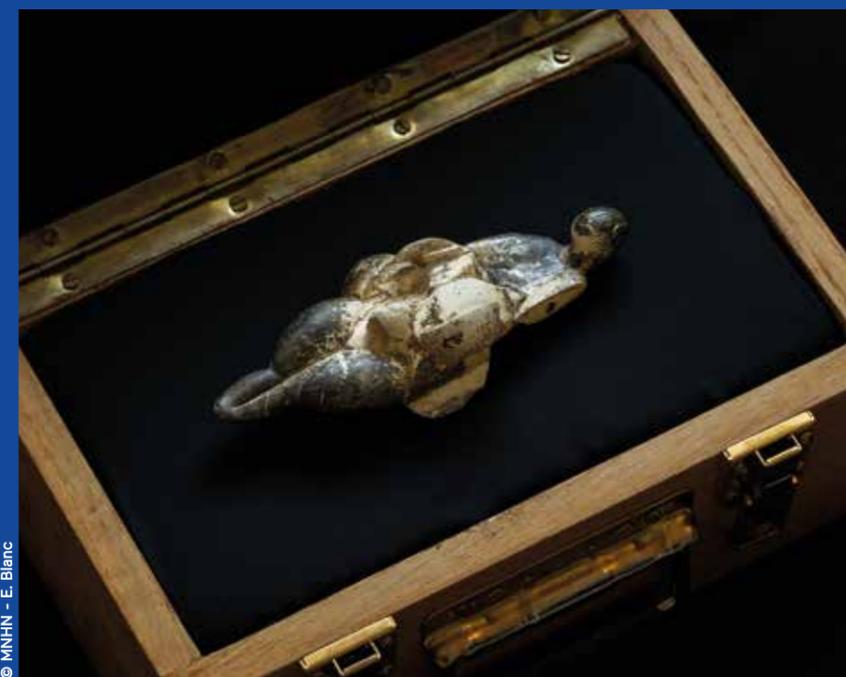
Sous la plume des scientifiques, la Vénus n'est pas moins fascinante que dans l'œil des artistes ! Voici comment le préhistorien du Muséum Patrick Paillet la décrit : « Les seins, lourdement hypertrophiés, sur lesquels reposent de frêles avant-bras, recouvrent un ventre fatigué. Ces organes trouvent dans le dessin et le volume des hanches généreusement épanouies et celui des fesses callipyges et stéatopyges, un cadre circulaire qui sied parfaitement à l'architecture symétrique et régulière du corps. Il se déploie dans les limites du losange structural incluant d'une part les bras, les épaules et la petite tête ovoïde sans visage, d'autre part les cuisses épaisses et les courtes jambes prolongées par des pieds à peine ébauchés. La beauté féminine de la Vénus de Lespugue se situe là, subtilement

au cœur du geste virtuose, entre élégance et pesanteur. Elle est contenue dans la composition cubiste, voire abstraite, des amples volumes corporels, lustrés par les usages et sur lesquels notre regard glisse pour ne jamais s'arrêter. Si ce n'étaient les vieilles fractures du support non réduites, les discrètes incisions de la chevelure et les stries verticales d'un improbable vêtement agrafé sous les fesses, la ronde-bosse serait délicieusement lisse.

Une double personnalité ?

Dans le creux de la main, elle pourrait aussi révéler une autre de ses qualités : sa double personnalité. Retournez-la deux fois avec délicatesse, une première pour profiter de sa chute de reins et une deuxième pour la renverser. Notre Vénus

devient tout à coup un autre personnage. La chevelure à la place des plis du pagne, la tête dans les pieds et les jambes, le cou dans l'inflexion des genoux et enfin les épaules et le buste dans les fortes cuisses affirmeraient sa bipolarité. Les fesses, enfin sillonnées dans le bon sens, donneraient aussi un sexe féminin à cet autre double, gracile et pesant à la fois. La Vénus de Lespugue serait aussi double vue de profil. D'aucuns y auraient aperçu une forme phallique, incorporant dans l'œuvre un double genre symbolique en un judicieux effet de paréidolie. Mais il convient de rester prudent. Abandonnons-nous simplement au plaisir d'admirer ce trésor éminemment moderne de la statuaire préhistorique, qui défie le bon sens anatomique et rend à la femme le plus bel hommage. »



© MNHN - E. Blanc



© MNHN - J.-C. Domenech

Depuis sa découverte en 1922, la Vénus de Lespugue est scrutée par les scientifiques, qui, comme les artistes, tentent de percer les secrets de sa perfection.



Vénus du gaz.
Pablo Picasso, 1945.
© RMN - Grand Palais -
Rachel Prat
© Succession Picasso 2022

EXPOSITION DU 8 FÉVRIER AU 12 JUIN 2023

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE MONSIEUR EMMANUEL MACRON,
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

PICASSO & LA PRÉHISTOIRE

COMMISSARIAT : CÉCILE GODEFROY

CONSEILLERS SCIENTIFIQUES PRÉHISTOIRE : PATRICK PAILLET ET ÉRIC ROBERT
CHEFFE DE PROJET MUSÉOGRAPHE : CHARLÈNE CAMARELLA

En 2023, l'exposition « Picasso et la Préhistoire » présente, sur 240 m², une quarantaine de peintures, sculptures, dessins, céramiques et galets gravés, montrant comment la Préhistoire a nourri l'œuvre de l'artiste. Cette exposition s'inscrit dans le cadre la « Célébration Picasso 1973-2023 ».

Les premières peintures préhistoriques sont découvertes en Espagne dans la grotte d'Altamira en 1879 - deux ans avant la naissance de Picasso. Il faut cependant attendre 1902, (l'année des 21 ans de Picasso, qui vit alors principalement à Barcelone) pour que les scientifiques les authentifient comme la marque d'un art pariétal paléolithique original, doté d'un réalisme et d'une modernité remarquables.

Ce choc esthétique et philosophique s'inscrit dans un contexte artistique de profond renouvellement, bientôt marqué par les expérimentations cubistes et surréalistes. *Le Manifeste du Surréalisme* d'André Breton, paraît en 1924, deux ans après la découverte de la Vénus de Lespugue. Picasso a-t-il visité les sites préhistoriques révélés à cette époque ? Rien ne l'atteste, même si on lui a prêté des propos enthousiastes à ce sujet. Mais les préhistoriens disposaient déjà d'outils de diffusion : ils pratiquaient la photographie

en noir et blanc, les relevés à vue et les relevés par contact, à l'échelle 1, à l'aide de papiers calques apposés sur les parois. Les objets d'art mobilier et l'art pariétal ont ainsi été portés à la connaissance du public et des artistes, par le biais de reproductions dans des revues d'art et d'archéologie, à l'instar de *Cahiers d'art*, créée en 1926 par Christian Zervos, critique d'art et ami de Picasso, dont l'exposition réunit quelques parutions dédiées.

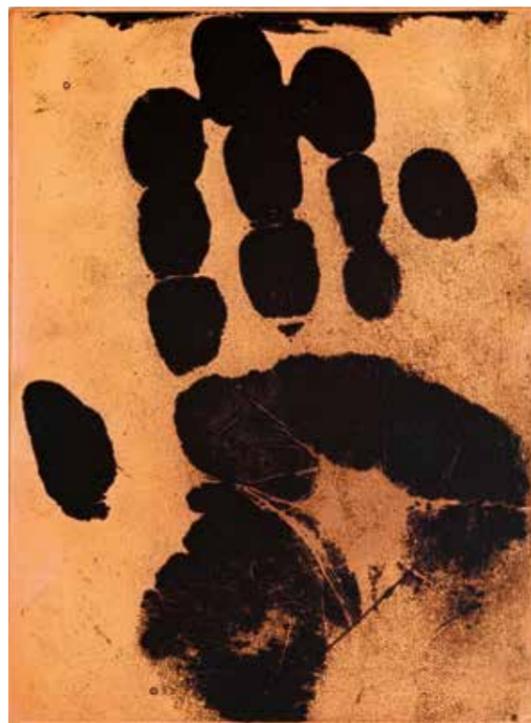
La découverte d'une esthétique

Brassaï fut un témoin privilégié de l'attention portée par Picasso à la Préhistoire. Jeune photographe arrivé de Hongrie, il photographie les ateliers de Boisgeloup, près de Gisors, et de la rue de La Boétie, à Paris, pour le premier numéro de la revue *Minotaure*, paru en 1933. Pendant la guerre, c'est l'atelier de la rue des Grands-Augustin, à Paris, qui passe sous l'objectif de Brassaï. Il y dévoile

Au-delà des échos formels et matériels, figurés et symboliques, l'idée, vertigineuse, de la Préhistoire impose à Picasso la nécessité d'un marquage du temps

Cécile Godefroy, historienne de l'art, commissaire de l'exposition

la présence d'une « vitrine-musée » abritant, parmi œuvres et objets collectés, deux reproductions de la Vénus de Lespugue : l'une, conforme à l'originale, ébréchée, et l'autre, reconstituée. Un ensemble de crânes animaliers et d'ossements ayant appartenu à l'artiste et conservé dans ses ateliers est pour la première fois exposé. Quelques passages des *Conversations avec Picasso* de Brassai rapportent enfin des propos de son ami sur la façon dont la nature a pu inspirer les premiers artistes.



Empreinte (au sucre) de la main de Picasso. Pablo Picasso, 1936. © RMN - Grand Palais - Mathieu Rabeau © Succession Picasso 2022

Mais c'est l'œuvre elle-même, surtout, et particulièrement les créations de l'entre-deux-guerres, qui révèlent quelle singulière source d'inspiration le monde de la Préhistoire fut pour Picasso. La première partie de l'exposition (« Corps modelés ») donne ainsi à voir des sculptures et des tableaux, comme *Femme lançant une pierre*, peint en 1931, dont le corps résulte d'une combinaison osseuse de pierres et de chair dans un paysage désolé, qui renvoie à une certaine idée de la Préhistoire.

De multiples résonances

Une deuxième section, « Objets trouvés et façonnés », explore la façon dont Picasso, prolonge les gestes du passé et regarde, collecte, détourne les objets naturels comme ces cailloux que de simples trous transforment en têtes de mort, réunis eux aussi pour la première fois, ou ces galets de plage que l'artiste a enrichi de différents visages gravés.

Un troisième espace « Bestiaire et grands décors » présente des animaux et des créatures dont la multitude de traits redouble le motif et les attitudes, à l'instar des groupes animaliers peints sur les parois de site préhistorique d'Espagne et de France.

La partie suivante, « Empreintes et Abstractions », fait résonner les mystérieux signes abstraits incisés dans la pierre avec quelques dessins de Picasso, et cette empreinte au sucre de la main de l'artiste sur une plaque de cuivre avec les saisissantes empreintes négatives de mains ornant les plafonds de grottes d'Altamira ou de Pech-Merle — cette dernière découverte dans le Lot en 1922.

Une cinquième partie, enfin, consacrée aux « Déeses primitives » confronte un ensemble d'objets de la Préhistoire aux sculptures de Picasso, parmi lesquelles la *Vénus du gaz*, créée en 1945 à partir d'un brûleur de gazinière dressé à la verticale, telle une émouvante « déesse des temps modernes ». Picasso s'interrogeait sur le devenir de ce ready-made. Une manière de se projeter dans le temps long et d'interroger comme un éternel retour la permanence et la transcendance de l'art.



Femme lançant une pierre. Pablo Picasso, 1931. © RMN - Grand Palais - Mathieu Rabeau © Succession Picasso 2022

Picasso Célébration — 1973.2023

Le 8 avril 2023 marque le cinquantième anniversaire de la disparition de l'artiste espagnol Pablo Picasso et place ainsi l'année sous le signe de la célébration de son œuvre et de son héritage artistique en France, en Espagne et à l'international.

Les gouvernements français et espagnols ont souhaité porter cet événement transnational d'ampleur à travers une commission binationale, réunissant les administrations culturelles et diplomatiques des deux pays. La Célébration Picasso 1973-2023 s'articule autour

d'une cinquantaine d'expositions et d'événements qui se tiendront dans des institutions culturelles de renom, en Europe et en Amérique du Nord, et qui ensemble dressent un état historiographique des approches de l'œuvre de Picasso.

La commémoration, rythmée par des temps de célébrations officiels en France et en Espagne, permettra de dresser un état de la recherche et de la compréhension de l'œuvre de Picasso, notamment lors d'un grand symposium international à l'automne 2023, au moment de l'ouverture du Centre d'Études Picasso à Paris. Le Musée national Picasso-Paris et la Commission nationale espagnole pour la commémoration du 50^e anniversaire de la mort de Pablo Picasso sont heureux de soutenir ce programme exceptionnel.

L'exposition est organisée par le Musée de l'Homme avec le soutien exceptionnel du Musée national Picasso-Paris



AUTOUR DE L'EXPOSITION

CYCLE DE CONFÉRENCES

Une série de conférences gratuites, proposées par le Service médiation et action culturelle, en partenariat avec la Société des amis du Musée de l'Homme.

LES STATUETTES GRAVETTIENNES D'AMIENS-RENANCOURT

Mercredi 16 novembre 2022, 12h

Avec Émeline Deneuve, conservatrice du patrimoine archéologique à la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

Le point sur les fouilles en cours dans le spectaculaire gisement d'Amiens-Renancourt, occupé 27 000 ans avant notre ère, qui a livré plusieurs Vénus.

LA GROTTTE COSQUER ET LES SOCIÉTÉS PALÉOLITHIQUES EN MÉDITERRANÉE

Lundi 21 novembre 2022, 18h



Avec Jean-Pierre Bracco, professeur de Préhistoire paléolithique à l'Université d'Aix-Marseille. Retransmis en direct sur la chaîne YouTube du Musée de l'Homme. Depuis sa découverte en 1991 les sociétés du Paléolithique supérieur en méditerranée s'éclairent d'un jour nouveau.

SAPIENS, ARTISTE SANS FRONTIÈRES ?

Mercredi 30 novembre 2022, 18h

Avec Patrick Paillet et Éric Robert, commissaires de l'exposition. Retransmis en direct sur la chaîne YouTube. On a longtemps cru que l'art était né en Europe. On sait aujourd'hui que cette émergence fut mondiale.



LA VÉNUS DE LESPUQUE, UNE RESTAURATION SENSIBLE

Lundi 5 décembre 2022, 12h

Avec Agnès Cascio, et Juliette Lévy, restauratrices. Appelées au chevet de ce trésor fragilisé, les restauratrices expliquent comment elles ont opéré.

COMMENT LA GROTTTE CHAUVET A CHANGÉ NOTRE REGARD SUR L'ART PALÉOLITHIQUE

Lundi 12 décembre 2022, 18h

Avec Carole Fritz, chercheuse au CNRS, directrice du Centre de recherche et d'étude pour l'art préhistorique Émile-Cartailhac (CREAP) à Toulouse. Découverte en 1994, la grotte Chauvet-Pont-d'Arc a profondément changé notre perception de l'art paléolithique.

Entrée gratuite. Réservation conseillée sur billetterie.museedelhomme.fr
Durée: 1h30. Programme 2023 à venir.

ANIMATIONS & VISITES GUIDÉES

VISITE GUIDÉE « PRÉHIST'ARTS »

Les samedis à 11h15, dès 12 ans

Pour découvrir l'exposition avec un médiateur culturel et scientifique. 5 € en plus du billet. Réservation sur billetterie.museedelhomme.fr
Durée: 1h30.

VISITE « À L'IMPROVISTE »

Tous les samedis et dimanches à 14h30 et 17h30, dès 12 ans

Les médiateurs développent un thème des expositions et répondent aux questions. Gratuit pour les visiteurs munis d'un billet d'entrée. Durée: 20 min.

EN FAMILLE

PRÉHISTO'CONTE

Pendant les vacances scolaires (zone C), les lundis, mercredis, jeudis et vendredi à 11h15, dès 3 ans

Une conteuse transporte petits et grands dans le passé, avec une histoire d'enfants malicieux vivant parmi les petits mammoths. Les auditeurs sont ensuite invités à créer et faire vivre leurs propres personnages. 5 € par personne. Inscription sur billetterie.museedelhomme.fr. Durée: 1h.



ARCHÉOLOGUES EN HERBE

Les lundis, mercredis, jeudis et vendredis des vacances scolaires (zone C) à 15h, dès 7 ans

Après une découverte de l'exposition en compagnie d'un médiateur, les enfants s'initient à l'archéologie autour des bacs à fouilles installés dans l'Atrium du musée. 5 € par personne en complément du billet d'entrée. Inscription à l'atelier sur billetterie.museedelhomme.fr
Durée: 1h30 à 2h.

MA SCIENCE ANIMÉE

Tous les dimanches à 16h, pour toute la famille, dès 7 ans

Une animation qui permet d'explorer le bestiaire de la Préhistoire, de découvrir les représentations animales du Paléolithique et de tester ses connaissances. Gratuit pour les visiteurs munis d'un billet d'entrée. Durée: 20 min.

GRAVE TON BISON !

Tous les samedis à 15h, en famille, dès 6 ans

Après une visite guidée de la Galerie de l'Homme, enfants et parents réalisent, à la manière des artistes préhistoriques, leur version du « Bison se léchant », découvert en Dordogne. 5 € par personne en complément du billet d'entrée. Inscription à l'atelier sur billetterie.museedelhomme.fr
Durée: 1h30.

ÉVÈNEMENTS

BANQUET: L'ART CULINAIRE, DE LA PRÉHISTOIRE À NOS JOURS
Jeudi 24 novembre, à partir de 19h15



Dans le cadre grandiose de l'Atrium, avec vue sur la Tour Eiffel, ce grand banquet thématique permet de savourer un menu spécialement concocté par les chefs étoilés Romain Meder et Julien Dumas. Avant le repas, les convives profitent d'une discussion « cuisine préhistorique » avec Alain Froment et Christophe Lavelle, chercheurs au Muséum national d'Histoire naturelle. Banquet en présence des chefs, puis visite libre de l'exposition « Arts et Préhistoire ». Tarif unique: 65 €. Réservation obligatoire sur billetterie.museedelhomme.fr. Durée: 2h à 3h30.

FÊTE DE LA PRÉHISTOIRE

Week-end des 3 et 4 décembre 2022

Après le succès de sa grande « Fête du Sport » en mars 2021, le Musée de l'Homme prépare une célébration festive des arts de la Préhistoire, pour tous les goûts et tous les âges ! Ateliers de parures, de fouilles, de peinture rupestre, contes, animations, démonstrations, projection du film *Cro Man* (à partir de 5 ans), rencontres avec le dessinateur Éric Le Brun, spectacle d'ombre et lumière le samedi à la tombée de la nuit... Programme définitif disponible à partir du 15 octobre sur museedelhomme.fr

LIVRE

ARTS & PRÉHISTOIRE

Le catalogue de l'exposition

Les expositions de la saison « Arts et Préhistoire » détaillées sur 300 pages ! Notices d'œuvres, articles de fond et encarts thématiques mettent en lumière la puissance de l'art préhistorique et ses échos jusqu'à nos jours. Sous la direction de Patrick Paillet et Éric Robert, commissaires scientifiques. Livre relié cartonné, 25 x 19 cm, 304 p., 35 €. Parution le 10 novembre 2022.

PODCASTS

CURIEX DE SCIENCES

Pourquoi les humains préhistoriques dessinaient-ils des animaux ?

Éric Robert répond aux 7-12 ans, dans ce podcast coproduit par le Muséum et Bayard Jeunesse.

mnhn.fr/fr/curieux-de-sciences

LES CURIEXES HISTOIRES DU MUSÉUM

La Vénus de Lespugue, cubiste avant l'heure

Sa fabuleuse histoire, par André Delpuech, ancien directeur du Musée de l'Homme. En coproduction avec France Culture. mnhn.fr/fr/les-curieuses-histoires-du-museum

LE MUSÉE DE L'HOMME EN QUELQUES CHIFFRES

Le Musée de l'Homme est un des 13 sites français du Muséum national d'Histoire naturelle. Lieu culturel et scientifique ouvert sur le monde, il accueille le public dans sa Galerie de l'Homme, un fabuleux espace qui explore le passé, le présent et le futur de l'humanité. Il propose également d'ambitieuses expositions temporaires qui éclairent les grands débats de sociétés, et des événements culturels « tous publics », festifs et inattendus. Il conserve aussi de riches collections de préhistoire et d'anthropologie, abrite 150 chercheurs dans ses laboratoires, une bibliothèque, et est un lieu d'enseignement et de formation incontournable sur l'évolution de l'Homme et des sociétés.

2 500 m²
d'exposition permanente dans la Galerie de l'Homme

600 m²
d'expositions temporaires

150 chercheurs dans les laboratoires

1 000 000
de pièces dans les réserves des collections

40 000
ouvrages dans la bibliothèque Yvonne-Oddon

VISUELS POUR LA PRESSE



© J.-M. Geneste - CNP - Ministère de la Culture



© RMN - Grand Palais - Jean-Gilles Berizzi



© Jean-Loïc Le Quellec



© Jean-Loïc Le Quellec



© J. Clottes - CNP - Ministère de la Culture



© Centre de Préhistoire du Pech Merle - P. Cabrol



© MNHN - E. Blanc



© MNHN - E. Blanc



© MNHN - J.-C. Domenech



© MNHN - J.-C. Domenech



© MNHN - J.-C. Domenech



© MNHN - J.-C. Domenech



© MNHN - J.-C. Domenech



© RMN - Grand Palais - Jean-Gilles Berizzi

ILS ONT FAIT L'EXPOSITION

DIRECTRICE DU MUSÉE DE L'HOMME

Aurélie CLEMENTE-RUIZ

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

ARTS & PRÉHISTOIRE

Patrick PAILLET, préhistorien, professeur au MNHN

Eric ROBERT, préhistorien, professeur au MNHN

PICASSO ET LA PRÉHISTOIRE

Cécile GODEFROY, historienne de l'art

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Marie MERLIN, muséographe, cheffe de projet

Magdalena RUIZ MARMOLEJO, conservatrice du patrimoine

Mathilde BEAUJEAN, responsable audiovisuels et multimédias

ÉQUIPE PROJET

Charlène CAMARELLA, cheffe de projet « Picasso & la Préhistoire »

Véronique DECLERCO, régisseur d'exposition

Hannah FROIDEVEAUX, assistante cheffe de projet

Marie MOUREY, assistante cheffe de projet

COMITÉ SCIENTIFIQUE

André DELPUECH, conservateur général du patrimoine

Emeline DENEUVE, conservatrice du patrimoine,

SRA Nouvelle-Aquitaine

Carole FRITZ, chercheuse au CNRS, responsable du CREAP

Emile-Cartailhac, à la Maison des sciences de l'Homme et

de la société de Toulouse

Jean-Michel GENESTE, conservateur général du patrimoine

honoraire, archéologue

Jean-Loïc LE QUELLEC, anthropologue, ethnologue et

préhistorien, directeur de recherche émérite au CNRS

Michel LORBLANCHET, préhistorien, directeur de recherches

honoraire au CNRS

Jo MAC DONALD, directrice du Center for Rock Art Research

and Management, University of Western Australia

Stéphane PETROGNANI, préhistorien, chercheur associé au MNHN

Nuria SANZ, directrice de projets archéologiques à l'UNESCO

Agueda VIALOU, attachée honoraire au MNHN

Denis VIALOU, professeur émérite au MNHN, membre de

l'Académie brésilienne des sciences

SCÉNOGRAPHIE

ARTS & PRÉHISTOIRE : Éric BENQUÉ (scénographie) ;

Anne DENASTAS et Jean WOLLENSCHNEIDER (graphisme)

CENTENAIRE DE LA VÉNUS DE LESPUGUE : Studio Vaste

(scénographie) ; Atelier ping-pong (graphisme)

PICASSO ET LA PRÉHISTOIRE : Gaëlle SELTZER (scénographie) ;

Tania HAGEMEISTER (graphisme) ; Thierry D'OLIVEIRA-REIS

(éclairage)

LE MOT DU MÉCÈNE

Kinoshita Group développe ses actions avec pour leitmotiv de contribuer à l'enrichissement global de la vie de chacun sous le slogan « Total Lifestyle Company ».

Depuis sa création il y a 32 ans comme société immobilière, notre champ d'activités s'est étendu dans les domaines de la construction, de la location immobilière, de la garde d'enfants et du secteur médical.

Nous sommes convaincus que notre mission est de contribuer à la création d'une société dans laquelle chacun bénéficie d'une prospérité matérielle et spirituelle, tout en offrant un environnement harmonieux alliant tradition et modernité.

Aujourd'hui, le groupe Kinoshita étend ainsi ses activités à de nouveaux domaines, tels que le cinéma, la musique et le sport.

Bien qu'il soit courant que des entreprises soutiennent des projets artistiques et culturels en Europe, cette forme de philanthropie n'a malheureusement pas encore pris racine au Japon.

Pourtant, nous sommes convaincus que l'art a le pouvoir de développer les consciences et d'unir les populations au-delà des frontières géographiques et des barrières culturelles.

Ainsi, nous soutenons de nombreux projets artistiques et culturels au Japon et à l'étranger, dans un objectif de transmission aux générations futures. Face aux difficultés et aux incertitudes qui caractérisent notre époque, nous sommes convaincus que l'art et la culture sont des outils indispensables pour apporter sérénité et soutien émotionnel aux individus, essentiels au bien-être de la société dans son ensemble. Ainsi, nous sommes très honorés d'être le mécène de l'exposition « Arts et Préhistoire », présentée au Musée de l'Homme, qui propose d'offrir aux visiteurs du monde entier la possibilité d'approfondir leur dialogue et leur connaissance de l'art à travers les époques.

KINOSHITA GROUP
MÉCÈNE EXCLUSIF



CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Laurence Vaugeols, Frédéric Pillier

Tél. : +33 (0)1 45 23 14 14

museedelhomme@pierre-laporte.com

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Fanny Decobert

Directrice de la communication

fanny.decobert@mnhn.fr

MUSÉE DE L'HOMME

Cécile Bonneau

Cheffe du service communication

Tél. : +33 (0)1 44 05 73 23

cecile.bonneau@mnhn.fr

presse.mdh@mnhn.fr

Cécile Brissaud

Directrice adjointe à la communication

cecile.brissaud@mnhn.fr